

rence, ne seraient pas son partage de quelque temps.

Elle était profondément triste, mais moins troublée, maintenant que l'incertitude allait finir. Lord Mawbray n'était pas sorti de chez elle, qu'elle avait résolu de se rendre à l'adresse indiquée. Au mieux tout serait fini ; elle ne serait plus placée entre cette odieuse femme qui disait avec une impudeur étonnante : "Votre Vieuvicq est à moi," et cet homme si habile à feindre, répétant de sa voix vibrante : "Je n'aime que vous. Croyez et soyez patiente."

Jeanne était de celles que la crainte d'un mal physique ou moral n'effraye pas et qui le bravent en face. D'ailleurs, au milieu de tous ces gens qui se cachaient, elle voulait agir au grand jour. Une autre serait allée lâbas en fiacre, ensevelie sous quatre voiles. Elle s'y rendit dans son coupé, avec ses deux hommes sur le siège, mise avec son élégance ordinaire. Elle était soutenue par cette même énergie fiévreuse qui l'animait lorsque, pendant la guerre, elle entraînait dans le grand salon de Corneuilles, où les chirurgiens, les mains toutes rouges, attendaient qu'elle vint leur prêter son aide.

Le valet de pied, à la portière, demandait les ordres.

—Rue Delambre, 28, dit-elle en soupirant, malgré tout, que ce ne fût pas trop près.

Ni le cocher Tom, ni François, l'homme pour accompagner, ne connaissaient de rue portant ce nom. Ces messieurs n'avaient jamais servi que chez des nobles. Il ne fallait pas les sortir des quartiers où va le monde comme il faut.

—Madame sait-elle à peu près où cette rue se trouve ? demanda François après en avoir référé à son compagnon de siège.

Non, elle n'en savait rien, et plutôt au ciel qu'elle pût l'oublier, quand elle le saurait !

Heureusement, le concierge de l'hôtel, un vieux Parisien, était mieux ren-

seigné. Au trot largement cadencé des deux Normands, le coupé remonta la rue de Rennes, encombrée d'une foule joyeuse que le lundi de Pâques et le radieux soleil d'avril jetaient dehors. Tout Paris sortait à pied, par files interminables de fiacres, par pleines charrettes d'omnibus et de tramways montant vers la gare à grand renfort de coups de fouet et de coups de trompe. Il n'y avait pas, dans la foule, une femme qui ne dit, en voyant passer cet équipage de grand style et cette patricienne élégante :

—Je changerais bien avec elle !

Justement, sur ses coussins de satin bleu marine, Jeanne pensait la même chose. Comme elle eût changé de bon cœur avec la première venue de ces bourgeoises à l'air épanoui.

Hélas ! elle n'était pas loin, la rue Delambre. Le boulevard Montparnasse à traverser, quelques foulées de trot entre deux rangs de masures dont les fenêtres se pavosaient de vêtements mis à l'air, et le coupé s'arrêta.

La maison était neuve et tranchait sur ses voisines par quelques prétentions à l'architecture. Une allée, trop étroite pour les voitures, s'ouvrait sur une cour au milieu de laquelle des plantes, tuées par le soleil, entouraient un bassin fendu par la gelée. A gauche, l'escalier portait attaché à sa rampe de fonte un écriteau avec ces mots :

"Passé dix heures, messieurs les locataires sont priés de dire leur nom."

L'heureuse gardienne de cette maison où l'on se couchait si tôt sortit de sa loge au bruit. Un valet de pied aidait à descendre de voiture une visiteuse comme la rue Delambre n'en recevait pas souvent. Sur les portes voisines, des femmes et des enfants regardaient l'équipage.

L'instant fatal était arrivé. Jeanne n'avait plus qu'un désir : en finir au plus vite, se convaincre elle-même de la réalité d'une chose que son cœur se refusait de croire possible, et sortir de cette maison en secouant la